

La Liberté dans le discours synarchiste mexicain

Marjorie Janer

► **To cite this version:**

Marjorie Janer. La Liberté dans le discours synarchiste mexicain. HispanismeS, Société des hispanistes français de l'enseignement supérieur, 2017, Liberté(s) dans le monde ibérique et ibéro-américain, pp.120. hal-02381433

HAL Id: hal-02381433

<https://hal-univ-perp.archives-ouvertes.fr/hal-02381433>

Submitted on 26 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Liberté dans le discours synarchiste mexicain

MARJORIE JANER

(Université de Perpignan-Via Domitia)

Résumé Patria, Justicia y Libertad », tel était le slogan des synarchistes mexicains. Ainsi ces contre-révolutionnaires qui s'organisèrent en mouvement dans le Mexique des années 1930, incluaient-ils dans leur rhétorique le terme de « liberté » et lui accordaient-ils une place de choix. Or synarchie signifie « avec ordre et gouvernement ». L'extrême structuration du mouvement, le nombre de normes structurant les conduites des membres ainsi que celui des préceptes, laissent perplexes. L'ambivalence semble conduire au paradoxe. Le présent article envisage les significations que les synarchistes donnent au terme « liberté » pour établir s'il y a un paradoxe idéologique effectif ou bien une ambivalence idéologique assumée et envisage leurs marges de liberté de conduite et de pensée. Cette étude s'appuie sur trois types de documents : les textes synarchistes fondamentaux, leur journal -l'hebdomadaire *El Sinarquista*- ainsi que la Constitution mexicaine de 1917.

Mots-clés : Mexique, XXème, politique, mouvement synarchiste, fascisme, idéologie

Abstract "Patria, Justicia y Libertad," was the slogan of the Mexican synarchists. Thus these counter-revolutionaries who organized themselves around a movement in Mexico in the 1930's included in their rhetoric the term of "freedom" and gave it a key place. "Synarchy" means "with order and government". The extreme structuring of the movement t, the number of norms framing the members' behaviour and the number of the precepts, are baffling. Ambivalence seems to lead to a paradox. This article both considers the meanings that synarchists give to the term "freedom" to establish whether there is an actual ideological paradox or an accepted ideological ambivalence and their margins in terms of freedom of conduct and thinking. This study is based on three types of documents: fundamental synarchist texts, the synarchists' weekly newspaper *El Sinarquista*, and the 1917 Mexican Constitution.

Keywords : Mexico, 20th century, politics, synarquist's movement, fascism, ideology

« Patria, Justicia y Libertad », tel était le slogan des synarchistes mexicains. Ainsi ces contre-révolutionnaires fascisants, qui s'organisèrent en mouvement dans le Mexique des années 1930, incluaient-ils dans leur rhétorique le terme de « liberté » et lui accordaient-ils une place de choix. Or, si nous revenons sur l'étymologie du terme « synarchie », telle qu'établie par l'historien Jean Meyer¹, nous relevons que sa construction repose sur le préfixe grec [syn] signifiant « avec » et [arké], signifiant « ordre et gouvernement ». La structuration paramilitaire du mouvement lors des défilés (bien que pacifistes), son organisation hiérarchique interne et surtout le nombre de normes structurant les conduites des membres ainsi que celui des préceptes, laissent perplexes. L'ambivalence semble conduire au paradoxe. Que signifiait donc ce terme de « liberté » pour les synarchistes ? Une requête ? Une exigence ? Une proclamation ? Un absolu, une utopie ou une revendication concrète et, dans ce cas, celle de quelle(s) liberté(s) ? Et s'il s'agissait d'un concept vide de sens, élément d'une rhétorique idéologique d'endoctrinement ou de prosélytisme, le terme « liberté » ayant toujours de puissants échos dans les consciences humaines ?

Il conviendra d'identifier la ou les significations données à ce terme par les synarchistes pour établir s'il y a un paradoxe idéologique effectif (autrement dit une incohérence) ou bien s'il y a une ambivalence idéologique assumée. Si cette deuxième hypothèse est avérée, il conviendra de se demander comment les synarchistes la dépassent. Ce travail implique une recontextualisation externe au mouvement, depuis le Mexique révolutionnaire jusqu'au Mexique postrévolutionnaire (tout dépend à quelle date on établit la fin de cette révolution) de Venustiano Carranza² aux présidents Lázaro Cárdenas³ et Ávila Camacho⁴, puis une recontextualisation interne à la UNS (Unión Nacional Sinarquista) portant sur la vie quotidienne des synarchistes afin de cerner leurs marges de liberté de conduite et de pensée. Cette étude s'appuie sur trois types de documents : les textes synarchistes fondamentaux, leur journal -l'hebdomadaire *El Sinarquista*- ainsi que la Constitution de 1917.

1 Jean MEYER, *Le Sinarquisme : un fascisme mexicain ? 1937-1947*, Paris, Hachette, 1977.

2 1917-1920

3 1934-40

4 1940-46

I. DE L'IMPORTANCE DU TERME « LIBERTÉ » DANS LE DISCOURS OFFICIEL SYNARCHISTE

Le premier constat est donc celui de l'importance du terme « liberté » dans le discours officiel synarchiste.

A. Occurrences du terme « liberté » dans les textes doctrinaires et ses significations

Le terme « liberté » est un terme récurrent du discours synarchiste, comme le sont les termes « gloire », « foi », « justice », « victoire », « sacrifice », qui en construisent la rhétorique. Dans un article du journal *El Sinarquista* publié en 1942, le dirigeant national J.I. Padilla affirme « nous sommes amoureux de la liberté et nous sommes ses meilleurs défenseurs. Nous aimons la liberté plus que la vie »⁵. Ils défendent donc une certaine liberté. Mais de quelle liberté parlent-ils ?

Ce mot, « liberté », renvoie à des points idéologiques motivés par le contexte national voire international de l'époque. Une réflexion liminaire fait jour : en définitive, le point commun aux revendications en termes de liberté n'est-il pas la perception, voire la dénonciation de l'existence d'entraves, de contraintes ? Parce ce qu'en fait, bien souvent, lorsqu'une liberté est revendiquée, c'est pour en dénoncer l'absence.

Les fondements du synarchisme mexicain se retrouvent dans quatre textes fondamentaux : leur Manifeste⁶ qui est un acte constitutif de la UNS, le texte intitulé *16 Puntos Básicos de la Doctrina Sinarquista*, base idéologique programmatique, et les deux décalogues.

Dans les *16 Puntos*, les points 12, 13, 14 sont consacrés à la liberté. Au point 13 est stipulé : « Reclamamos para México su verdadera independencia política y económica, como garantía previa de la real libertad de cada mexicano ». Le point 12 le rejoint : « Luchamos por un México libre de tutelas extrañas y libre interiormente ». Le premier complément du nom fait très certainement référence à l'indépendance du Mexique vis à vis de l'influence communiste sur le régime issu de la Révolution, ainsi qu'à l'influence que pourraient avoir nazisme et fascisme sur un futur État synarchiste, démentant par là leur accointance avec les régimes précités. Ainsi sont renvoyées dos à dos dans le discours synarchiste les idéologies européennes de l'époque. Le point 6 déclare : « Rechazamos todo símbolo extraño a nuestra

5 Juan Ignacio PADILLA, « Milicia del Espíritu », *El Sinarquista*, 12/03/1942, p. 4.

6 José TRUEBA, *Manifiesto del Comité Organizador al pueblo mexicano*, León (Gto), 12/06/1937.

nacionalidad. Ni la cruz gamada del nazismo, ni la estrella roja de los comunistas ». Au-delà des symboles, ce sont les influences idéologiques étrangères qui sont rejetées au nom de l'indépendance du pays et parce que les synarchistes sont des nationalistes radicaux. Il n'y a pas d'explication précise sur la revendication de la liberté à l'intérieur du pays si ce n'est un point sur l'économie défendant « la iniciativa privada » et donc la liberté d'entreprendre.

Le *Manifiesto del Comité Organizador Sinarquista al Pueblo Mexicano* stipule quant à lui : « El 'Sinarquismo' no puede concebir que exista felicidad y progreso en donde no exista libertad ; estima que ésta es la más sagrada conquista de la humanidad y luchará incansablemente hasta conseguir que impere en nuestra Patria ». Le combat pour la liberté est donc annoncé dès la fondation de l'organisation. En est-il à l'origine ? La réponse est oui. Le texte fondateur s'ouvre en ces termes : « Ante los angustiosos problemas que agitan a toda la Nación, es absolutamente necesario que exista una organización [...] que trabaje por la restauración de los derechos fundamentales de cada ciudadano ». Nous apprenons par ailleurs, à la lecture de l'hebdomadaire *El Sinarquista*, qu'il n'est pas rare que des synarchistes se déplacent avec un exemplaire de la Constitution sous le bras. Cette « liberté » réclamée se décline dans les droits fondamentaux de la partie dogmatique du texte constitutionnel.

B. De la liberté : typologie et Constitution de 1917

Avant de nous pencher sur les droits fondamentaux établis par la Constitution du Mexique, et au moment de nous interroger sur les types de liberté, il nous semble pertinent de revenir à la signification du terme. Nous rappelons donc que le terme liberté vient du latin *libertas* et qu'il renvoie à la condition de l'homme libre. Dans une volonté rationaliste, on trouve établies diverses typologies des libertés⁷. Nous laisserons de côté le concept tel qu'envisagé en psychologie ou métaphysique⁸ pour réfléchir aux libertés telles que définies et détaillées par les sciences politiques. Sont ainsi répertoriées :

- La liberté physique : pouvoir se mouvoir sans contrainte
- La liberté civile ou individuelle : le pouvoir d'agir à sa guise dans les limites des lois
- La liberté politique : pouvoir exercer ses droits civiques (ex. droit de vote en démocratie), droit à se gouverner pour un groupement humain, un État...

7 Louis-Marie MORFAUX, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, A. Colin, 1980, p. 194.

8 Relatif à l'état de l'être qui juge et qui agit en pleine conscience et conformément à l'exigence de la vérité ou du bien par opposition à un état d'ignorance.

- La liberté de conscience : le pouvoir réel de se conduire selon sa conscience, notamment en ce qui concerne les croyances et pratiques religieuses.

- La liberté de pensée ou d'expression : le pouvoir d'exprimer sa pensée sous forme parlée ou écrite. Cela englobe la liberté de la presse et des media en général, la liberté d'opinion politique et religieuse jusqu'à la liberté de contestation politique, thèmes qui nous préoccupent ici particulièrement.

Le 5 février 1917 est promulguée l'actuelle constitution du Mexique qui reprend les propositions sociétales et idéaux émanant de la Révolution, les élevant au rang de préceptes constitutionnels⁹. Ceci étant, la nouvelle constitution reprend aussi une grande partie des dispositions de celle de 1857, notamment celles relatives aux droits de l'homme en tant que « garantías individuales ». Le Chapitre 1 du Titre premier affirme la garantie de la « liberté » de ses citoyens, actant l'interdiction de l'esclavage et l'interdiction des discriminations relatives à la religion ou aux opinions par exemple.

Título Primero Capítulo I° De las Garantías Individuales

Artículo 1o. En los Estados Unidos Mexicanos [...] **queda prohibida toda discriminación motivada por** origen étnico o nacional, el género, la edad, las discapacidades, la condición social, las condiciones de salud, la **religión, las opiniones, las preferencias**, el estado civil o cualquier otra que atente contra la dignidad humana y **tenga por objeto anular o menoscabar los derechos y libertades de las personas.**

1. Liberté d'opinion, d'expression et de réunion :

Dans l'article¹⁰ susmentionné publié dans *El Sinarquista* en 1942, le chef J.I. Padilla affirme « Luchar por conquistar nuestra libertad de pensar, de hablar y de organizarnos ». Il combat pour la liberté d'opinion, d'expression et d'organisation politique. Les synarchistes se regroupent, ils défilent et se montrent, occupant les lieux publics que sont les rues et places, jusqu'alors monopole tacite du PRM¹¹. Il s'agit en fait, au travers de cette occupation physique du territoire, d'un bras de fer que la Unión Nacional Sinarquista instaure avec les autorités : le mouvement subversif se revendique champion de la liberté de réunion et de parole. Aux réglementations locales qui imposent une autorisation préalable à tout acte public, la UNS met en avant l'article premier de la Constitution. Cette attitude de défiance vaudra aux synarchistes de nombreux emprisonnements (privation temporaire de leur liberté physique)

9 La transformation de la Constitution de 1857 s'effectue à l'initiative de Venustiano Carranza, en charge du pouvoir exécutif.

10 Juan Ignacio PADILLA, « Milicia del espíritu », *op.cit.* p. 4, p. 7.

11 Partido de la Revolución Mexicana.

les premières années, certains militants y laisseront leur vie. Les synarchistes dénoncent une limitation de leurs libertés civiles.

2. Liberté de conscience et liberté de culte :

La liberté de conscience, établie par les Lois de réforme (1859-60) est reprise par la Constitution de 1917. Elle est énoncée dans l'article 1^{er} et garantie par l'article 24 indiquant que tout individu peut avoir une religion et s'adonner à son culte librement. Il s'agit d'une garantie individuelle sans équivoque. Ce nouveau texte constitutionnel introduit pourtant bien des limitations à la liberté religieuse¹². Ce sont des restrictions qui viennent affecter les marges d'action du clergé, derniers coups de boutoir envers cette institution régulièrement combattue par l'État depuis la « Reforma » et qui détermine ce texte comme anticlérical. Si la UNS est une organisation laïque, il convient de rappeler que :

- d'une part ce Mouvement est l'organe visible d'une organisation secrète appelée la Base¹³, dirigée par un groupe de riches conservateurs et orientée par des jésuites. Elle a pour objectif de renverser l'ordre postrévolutionnaire et d'obtenir un renouveau chrétien intégral,

- d'autre part les synarchistes sont les descendants des « cristeros »¹⁴, ces paysans catholiques insurgés après des restrictions relatives au culte, conséquences de l'adoption de ce texte constitutionnel.

3. Liberté de l'enseignement :

L'article 3 établit que l'éducation sera étrangère à toute doctrine religieuse, qu'elle se basera sur les résultats du progrès scientifique et luttera contre l'ignorance et ses effets, l'asservissement, les fanatismes et les préjugés, qu'elle sera à la charge de l'État, quelque soit le niveau scolaire, et que l'Église n'a plus le droit de « réaliser des activités éducatives ». Comme mentionné antérieurement, la UNS naît d'une volonté de la hiérarchie ecclésiastique de mobiliser des laïques afin qu'ils défendent les intérêts de l'Église. Il s'agissait notamment de faire pression sur le gouvernement contre cet article 3. Pour le président Lázaro Cárdenas, cette éducation, permettrait de « créer chez la jeunesse un concept rationnel et exact de

12 <http://cronica.diputados.gob.mx/Iniciativas/54/194.html>

13 Cette Base ou OCA, succède à une autre organisation appelée les « Légions » et. Cf. Servando ORTOLL, « Algunas reflexiones históricas a raíz de la publicación del libro de Manuel Romo de Alba : El gobernador de las estrellas », *Encuentro*, Guadalajara-Mexique, avril-juin 1986, et Entretien personnel avec S. Abascal, Mexico, 3/02/1998.

14 Jean MEYER. *La Cristiada : la guerra de los cristeros*, Mexico, Siglo XXI, 1973, 1974, 3 vol.

l'Univers et de la vie sociale », et produirait les conditions d'entrée du Mexique dans la modernité. Cette socialisation de l'enfant est à replacer dans une démarche globale de laïcisation de la société. Les synarchistes qui défendent un projet opposé s'insurgent contre le monopole éducatif de l'État et revendiquent la liberté des parents en matière d'éducation¹⁵.

Ainsi les libertés politiques demandées sont essentiellement la liberté réelle d'opinion et d'expression, de réunion et d'organisation, la liberté éducative des parents qui permettrait le retour à un enseignement catholique.

II. LA UNS : UN MOUVEMENT STRUCTURÉ ET STRUCTURANT

Le deuxième constat est celui de la grande structuration du mouvement.

A. La structuration du groupe

1. La structuration administrative du mouvement

La UNS étant un mouvement d'ampleur nationale, elle s'étend sur l'ensemble du territoire grâce à un maillage administratif constitué d'un comité national et de comités régionaux, municipaux, et de sous-comités ruraux¹⁶. La UNS se structure aussi en brigades, sections, fronts... selon la nature des groupes et leur fonction. On trouve par exemple des : « secciones femeninas », « frentes juveniles », « brigadas de propaganda »...

2. Le rituel participe de la structuration des activités synarchistes

Nous pouvons prendre l'exemple de l'hymne national et de l'hymne synarchiste qui font partie intégrante du déroulement de toutes les réunions et autres assemblées synarchistes. Ils sont des temps forts, des repères de la cérémonie. L'hymne national mexicain est choisi dès les débuts de la UNS pour clôturer les actes. Une fois l'hymne synarchiste composé (le *Fe, Sangre, Victoria*), *id est*, à partir du 23 mai 1940, il est convenu que ce *Canto de lucha*

15 Marjorie JANER, « L'imagerie d'*El Sinarquista* : de l'homme à la lumière », p. 57-64 in : Jean-Pierre Castaldi et Monica Zapata, (éd. et présentation), *Texte et image dans les Mondes Hispaniques et Hispano-Américains*, Tours, PUF Rabelais, 2007, 436 p. (Série Etudes Hispaniques, XX).

16 Marjorie JANER, *Le mouvement synarchiste mexicain : à propos de las 'canciones de lucha' (1937-1947)*, Th. 3^{ème} c. : Études Hispano-américaines : Univ.de Perpignan : 2001, vol. II, p. 193.

ouvrira les séances et clora toutes les assemblées. Ces chants sont parties constituantes du rituel et en cela obligatoires¹⁷.

Ceci étant, le signe qui ouvre et clôt officiellement les actes est le « cri-salut » poussé par le dirigeant qui préside l'acte puis repris par le reste de l'assemblée. Il est à la fois attitude, gestuelle et cri. Les « soldados » sont en « actitud de firmes ». Les synarchistes le décrivent ainsi :

De pie, en posición arrogante y gallarda, se extiende el brazo derecho hacia adelante para cruzarlo inmediatamente en el pecho a la altura del corazón, mano tendida a la altura del mentón, arriba del hombro opuesto. El jefe del acto exclama ¡“Viva México” ! y a ese grito la asamblea responde ¡“Viva México”!¹⁸

D'une part le rituel fortifie le sentiment d'appartenance au groupe et d'autre part, en tant que pratique habituelle, il est ici réglementé et obligatoire.

3. Les déplacements

Il existe cette spécificité que, dans la UNS, nature et mode de fonctionnement concordent de façon frappante : c'est un mouvement de pensée qui a opté pour un mode d'existence par le mouvement physique, le déplacement géographique. L'Union organise de nombreuses marches commémoratives pour des motifs qui correspondent à sa propre histoire ou à son idéologie. Ainsi, elle se déplace de façon rituelle le jour de l'anniversaire de la fondation de la UNS, le 23 mai, et chaque comité, de tout degré de l'organigramme synarchiste, fait de même pour commémorer sa propre création. Les membres du mouvement marchent pour certaines fêtes nationales qui correspondent à leur doctrine comme « el día de la Hispanidad » (le 12 octobre) lorsqu'ils peuvent se joindre aux manifestations officielles. Salvador Abascal, troisième président l¹⁹, va instaurer une organisation paramilitaire²⁰ de ses « troupes » comme

17 Ex. : Consejo Nacional Sinarquista, *Programa de la asamblea de clausura de la sexta Junta Nacional de Jefes*, Mexico, 31/08/1947, 1 p. *Canto de lucha* et *Himno Nacional* sont les derniers points (XI et XII) de ce programme.

18 Cf. Juan AGUILERA AZPEITIA, *Historia Gráfica del Sinarquismo*,. s.l., UNS, s.d., tome I, p. 11 ; « Nuestros símbolos », *El Sinarquista*, n°142, 6/11/1941, p. 4, 7 ; Juan Ignacio PADILLA, *Sinarquismo : contrarrevolución*, Mexico, Polis, 1987, p. 208 et cf. tous les rapports d'activité.

19 Présidence nationale de Salvador Abascal : août 1940 à décembre 1941.

20 Nous rappelons que, malgré cette structuration paramilitaire, la UNS est un mouvement non violent. L'explication à cette apparente contradiction est à rechercher dans l'histoire récente du pays. La révolte « cristera » (1926-1929) s'étant soldée par plusieurs centaines de milliers de morts et des accords peu satisfaisants pour l'Église, la lutte se poursuivra non armée. Cette caractéristique obéit donc à des motifs stratégiques et politiques car c'est en partie de ces conséquences que naît la UNS. La stratégie de la révolte armée n'a pas fonctionné. Dans le sillage de la « Cristiada », le « Sinarquismo » est aussi un mouvement contrerévolutionnaire mais cette fois exclusivement laïc, civique et non violent.

il les appelle, lors de grands défilés synarchistes dits « prises de villes »²¹. Il va former et organiser ses « soldats » sur le modèle des légions romaines en escadrons, centuries et colonnes. Cette structure permettait de s'adapter à la largeur des rues empruntées et d'éviter des débordements qui auraient pu justifier une violence répressive. Les participants sont regroupés par comités, sexe ou métiers, identifiables par des attributs professionnels. Marches et hymnes fixent la cadence des déplacements. Le *Canto de lucha* (autre nom donné à l'hymne synarchiste cf. *supra*) est le signal de départ des défilés²². Ces défilés sont des démonstrations de force sociale : outre l'ampleur (il s'agit d'impressionner par le nombre), ils permettent de montrer la grande structuration et la discipline que le mouvement a su imposer à ses membres. La plus grande « marche » synarchiste est organisée par S. Abascal le 12 mai 1940 à Morelia. Le défilé de 10.000 à 15.000 hommes est structuré de façon militaire. Les colonnes de « soldats » à cheval ou à pied, drapeaux, escadrons, centuries vont s'emparer physiquement de la ville²³. S. Abascal opère une mise en scène du mouvement et de son discours politique car ces défilés sont à chaque fois représentation physique de ce que signifie le Synarchisme : sin / arque / ismo, avec ordre, gouvernement et autorité²⁴.

B/ La structuration des militants : les corps et les esprits

La UNS forme ses membres. Elle leur apprend l'organisation, la rigueur et l'obéissance aux règles. Pour les militants, les réunions hebdomadaires sont par exemple obligatoires. Elle structure leur esprit et leur comportement par la discipline, une discipline inspirée par l'ordre militaire lors des manifestations publiques, comme vu précédemment. On leur apprend à marcher au pas et « en formation ». Mais pourquoi ? Et bien parce que le Synarchisme est un mouvement contre-révolutionnaire et réactionnaire. Les synarchistes opposent cette discipline à « la etapa anárquica, revolucionaria y decadente de la historia de México », à laquelle ils comptent bien mettre un terme.

21 Elles rappellent bien sûr la marche sur Rome de Mussolini.

22 « Entre todos formamos una centuria y entramos al pueblo entonando nuestro Canto de Lucha » in : « Noticias de toda la República » : Morelia, Mich. », *El Sinarquista*, n°112, 10/04/1941, p. 2 ; « Organizamos la columna que inició la marcha hacia la plaza del pueblo, después de lanzar un ¡Viva México ! y cantando " Fe, Sangre, Victoria " » in : « Héroes y Mártires », *El Sinarquista*, n°170, 23/05/1942, 3^{ème} section, p. 5.

23 15.000 est le nombre avancé par le journal *El Sinarquista*, 10.000 selon S. Abascal dans *Mis Recuerdos : sinarquismo y María Auxiliadora (1935-1944) con importantes documentos de los Archivos Nacionales de Washington*, Mexico, Tradición, 1985, p. 177.

Le plus grand rassemblement est organisé le 23 mai 1940 à León (Gto.) : pour le troisième anniversaire de la fondation de la UNS, 25.000 hommes viennent de tout le pays célébrer l'événement. cf. Juan Ignacio PADILLA, *Sinarquismo : contrarrevolución, op. cit.*, p. 181 et Marjorie JANER, *Le mouvement Synarchiste mexicain : à propos de 'las canciones de lucha' (1937-1947), op. cit.*, p. 105.

24 Cf. *supra* note 1.

Les textes idéologiques ont pour socle des normes de conduite. Nous l'avons dit, il existe quatre textes idéologiques de base qui vont permettre d'endoctriner et de « formater » les militants auxquels s'ajoute le journal *El Sinarquista*, « organe d'information et d'orientation »²⁵. Sur les quatre documents précités, si on laisse de côté leur Manifeste ainsi que les *16 Puntos Básicos de la Doctrina Sinarquista*²⁶, on constate que les deux autres sont des ensembles de normes de conduite qualifiés de décalogues, qui reprennent les qualités et valeurs morales attendues chez les synarchistes :

10 Normas para los sinarquistas Ex. : « Quinta norma : Que tu vida privada sea intachable. Que el ejemplo de tu conducta sea la confirmación de la doctrina que predicas. Si faltas a tus deberes morales, no tienen derecho a llamarte sinarquista. »

10 Normas de conducta para la mujer sinarquista Ex. : « Octava norma : acepta con alegría los trabajos que te impongan y ejecútalos con gusto y buen ánimo ».

Les militants doivent les apprendre par cœur. Ces normes sont destinées à guider leur esprit et, par conséquent, leur conduite.

Au cœur de l'idéologie synarchiste, on trouve une préoccupation éducative²⁷. Pour le caudillo S. Abascal, qui songe à prendre le pouvoir, l'éducation du peuple se situe à la base même de son dessein. Il veut commencer par modeler le citoyen pour mieux parvenir, ensuite, à modifier la société²⁸. Le renversement du régime en place serait alors presque automatique [m'expliquait-il] et il pourrait ainsi instaurer le « gouvernement apostolique, catholique, chrétien » dont il rêvait²⁹, garant d'un nouvel ordre, social et moral.

L'organisation du Mouvement et la structuration des esprits, le contrôle des conduites, font de la UNS le mouvement le plus fort et le mieux organisé du Mexique de la période considérée -fin des années 30 et début des années 40-, selon l'historienne Victoria Leinert³⁰.

25 « Nuestro Periódico [...] tiene por finalidad informar, orientar, hacer crítica de lo viciado y estimular lo bien hecho y lo bien determinado » in : « Educación sinarquista », *El Sinarquista*, 24/04/1947, p. 4.

26 Cf. *supra*.

27 Les synarchistes créeront même un Secrétariat National de l'Éducation.

28 Cette aspiration et cette stratégie ont été reprises plus récemment par la UNS. Cf. Comité Nacional Sinarquista, *Temas de estudio sinarquista*, Mexico, UNS, 1991, p. 19, 38.

29 Entretien avec Salvador Abascal du 3/02/1998.

30 Cf. Travaux de l'historienne Anne-Marie de la Vega Leinert. *Histoire du mouvement sinarquiste 1934-1944*, Th. 3^{ème} c. : Paris I : 1973, p. 275.

III. LES MARGES DE LIBERTÉ AU SEIN DU MOUVEMENT

Le point 14 des *16 Puntos Básicos* éclaire le paradoxe : « Somos ardientes defensores de la libertad; pero nos declaramos enemigos del libertinaje, causa de la anarquía y del desorden contrarios a la autoridad y al orden social que requiere el Sinarquismo ». L'article de l'hebdomadaire *El Sinarquista* auquel nous nous sommes référé à deux reprises est daté du 12 mars 1942³¹ et s'intitule « Milicia del Espíritu ». Signé par Juan Ignacio Padilla³², il motive et résume la pensée officielle synarchiste, précisément, au sujet de la « liberté ». Nous rappelons que cet homme est un leader national de la première heure qui va signer de nombreux articles dans cet organe d'information. Il considérait l'écriture comme une tâche ennuyeuse et épuisante mais inévitable, l'écrit étant pour lui un instrument de lutte³³. Il y présente le Synarchisme comme une alternative à la démocratie mexicaine telle qu'issue de la révolution. Il va mettre à l'index la façon dont cette démocratie envisage la notion de liberté, c'est-à-dire une liberté « radicale », « inspirée des principes de la Révolution Française », selon lui contraire aux besoins des individus et aux nécessités de la vie en société puisque de façon naturelle les individus vont en abuser. Il dénonce « un libéralisme exagéré et absurde » engendré par cette « démocratie révolutionnaire ». Il présente le Synarchisme comme une solution pondérée, la voie du milieu, « el equilibrio » dit-il entre « la falsa democracia » et « la dictadura [...] negación más brutal de las libertades humanas », « sin perder de vista el otro extremo de donde venimos -el absolutismo- y al que no queremos volver », rejetant également leur assimilation au nazisme expliquant qu' « il n'existe peut-être pas d'autre système plus intrinsèquement contraire à la justice et à la liberté, suprêmes aspirations du Synarchisme ». Il oppose à une trop grande permissivité la nécessité de la structuration et du contrôle des individus, parties constituantes d'un nouveau modèle social et politique. Il présente le Synarchisme comme « un sistema dentro del cual se conjugan perfectamente la libertad humana y la milicia espiritual », les principes moraux étant ceux de la morale chrétienne.

Entendemos la libertad [...] dentro de los límites de la verdad universal y del bien común. [...] fuentes más puras del Cristianismo». « La libertad de Cristo va ligada inseparablemente a la idea de milicia, y milicia espiritual. El Cristianismo, como doctrina, no es otra cosa que un conjunto de deberes impuestos a los hombres, a cambio de una sola cosa : la felicidad. No matar, no robar, no embriagarse, no entregarse a los placeres bestiales, amar al prójimo...³⁴ .

31 Juan Ignacio PADILLA, « Milicia del Espíritu », *op. cit.*, p. 4, p.7.

32 Membre du Comité National, il est l'auteur des paroles de l'hymne synarchiste, le *Canto de Lucha* intitulé *Fe, Sangre, Victoria* et de l'*Himno de Juventudes*. Cf. Marjorie JANER, *Le mouvement synarchiste mexicain : à propos de las 'canciones de lucha' (1937-1947)*, *op. cit.*, p. 101-103.

33 Juan Ignacio PADILLA, « Una trayectoria heroica », *El Sinarquista*, n°170, 2^{ème} section, 23/05/1942, p. 2.

34 *Id.* p. 7.

L'observance des préceptes et devoirs chrétiens permettra l' « union » si importante pour les synarchistes (UNS) et l' « ordre ». Le remodelage des individus se situe en amont du changement du système politico-social souhaité. Le respect des devoirs chrétiens implique « un vencimiento rudo y tedioso de sí mismo, vencimiento que extraña a su vez una limitación del propio querer y una milicia de nuestros espíritus ». Il oppose comme seules limites valables à la liberté, « el bien y la verdad cristiana ». Rappelons que l'ordre colonial se basait sur les principes de la religion catholique et que la « nécessité » synarchiste de moralisation de la société mexicaine serait, selon eux, résolue par le rétablissement d'un ordre social chrétien. La forte adhésion³⁵ au Synarchisme de ces années s'explique par l'inquiétude d'une société rurale traditionnelle chahutée par des transformations économiques et sociales qui font chanceler leurs repères culturels et identitaires.

Ce questionnement-là sera mis en exergue dix ans plus tard, en 1950, par Octavio Paz alors que le Mexique poursuit son industrialisation et connaît un essor économique, engendrant des mutations encore plus grandes souvent qualifiées d' « entrée dans la modernité ». Dans son essai *El Laberinto de la soledad*, l'auteur interroge l'histoire de son pays afin de solutionner une problématique identitaire. Selon lui, la constitution libérale de 1857 aspirait à fonder une société nouvelle, non plus basée sur la doctrine catholique comme l'était la société coloniale, mais sur la liberté de la personne humaine³⁶. Or comme vu antérieurement, la Constitution de 1917 reprend les droits fondamentaux établis dans celle de 1857. Il dit :

El mexicano se esconde bajo muchas máscaras, que luego arroja un día de fiesta o de duelo, del mismo modo que la nación ha desgarrado todas las formas que la asfixiaban. Pero no hemos encontrado aun esa que reconcilie nuestra libertad con el orden³⁷.

Selon lui, cette préoccupation demeure d'actualité et la « forme » qui procurera l'équilibre entre « liberté » et « ordre » reste à déterminer.

Les marges de liberté des synarchistes sont définies du fait de leur appartenance à la UNS -en sus des contraintes et normes sociétales externes au mouvement- par un devoir

35 Jusqu'à 500.000 membres selon Jean Meyer in *Le Sinarquisme : un fascisme mexicain ? 1937-1947*, op. cit., p. 44.

36 « Con la misma violencia con que negaba la tradición, la generación de 1857 afirmaba algunos principios. Su obra no consiste nada más en la ruptura con el mundo colonial ; es un proyecto tendiente a fundar una nueva sociedad. Es decir, el proyecto histórico de los liberales aspiraba a sustituir la tradición colonial, basada en la doctrina del catolicismo, por una afirmación igualmente universal : la libertad de la persona humana » in Octavio PAZ, *El laberinto de la soledad*, Madrid, Cátedra, 2009, p. 269-270.

37 Octavio Paz, *Ibid*, p. 340.

d'obéissance aux dirigeants et aux structures organisationnelles ainsi qu'aux préceptes moraux (basés disent-ils sur ceux de la morale chrétienne) et aux normes, valeurs et qualités stipulées dans es décalogues. Sur l'existence et la réalité de ces marges de libertés dans les groupes sociaux, nous renvoyons aux réflexions de Claude Lévy-Strauss, l'ethnologue diplômé de philosophie qui, dans *Le regard éloigné*³⁸, s'interroge précisément sur les rapports qui existent entre la gamme des possibles conçus par l'esprit et la réalisation de seulement certains d'entre eux, et qui interroge, de fait, les marges de liberté. Sa conclusion à ce sujet est que, en société, loin de s'opposer, contrainte et liberté s'épaulent.

38 Claude Lévi-Strauss, *Le regard éloigné*, Paris, Plon, 2001.